

# VENERIE







# La forêt du Gâvre

## vieux pays de vènerie



*Prosper, premier piqueur, à la promenade des chiens devant le château de Briord (Loire Atlantique)*

Situé à mi-chemin entre Nantes et Redon, le massif forestier du Gâvre couvre environ 4 500 ha inscrits dans un triangle imparfait de 12 km du Nord au Sud et de 7 km dans sa partie la plus large. Quelques belles futaies de chênes rouvre, de hêtres et de bouleaux et beaucoup de sapins dont la croissance rapide contente le forestier. Les parcelles en régénération sont laissées en buisson et sont un habitat idéal pour les grands animaux tel le Hirel par exemple.

A cheval, c'est un territoire agréable pour les laisser-courre, pratiquement plat et très bien percé en étoile.

Dans les saisons très humides, on peut pester contre le sol argileux, vrai mastic qui fatigue les chevaux quand il n'arrache pas les fers... Peu ou pas de mouilles, mais quelques grands ruisseaux, sources de défauts et théâtres de bat-l'eau. Son nom vient du celtique "Gavr" qui peut se traduire par "chèvre" ou "chevreuil", les Celtes ayant peuplé cette région avant les Bretons.

### Un peu d'histoire

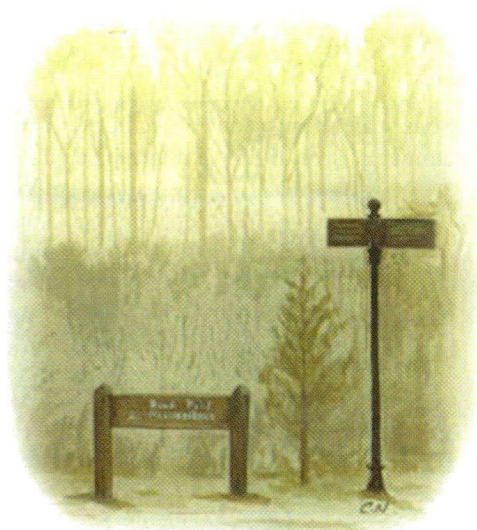
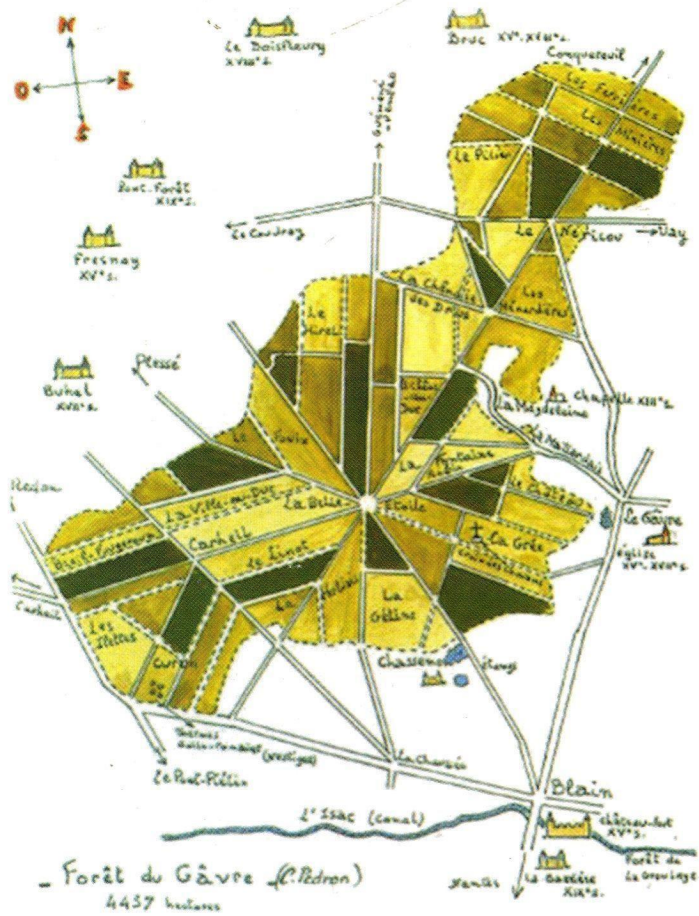
Vraie mémoire de l'évolution des sociétés, notre forêt a vu passer les légions de César combattant les vénètes, de grands féodaux comme Olivier de Clisson et tous les ducs de Bretagne dont ce fut le fief depuis les origines. Le village y attendant fut érigé en "Ville du Gâvre" avec un bouquet de franchises et de privilèges. Rattachée au domaine de la Couronne jusqu'en 1789, la forêt du Gâvre avait alors l'aspect inquiétant et sauvage des forêts médiévales et ce, jusqu'en 1810, quand furent tracées les belles lignes que nous connaissons. La sylve devenait civilisée et put ainsi s'ouvrir à des locataires particuliers suite aux Ordonnances royales de 1832 à 1839 sur l'exercice de la chasse à courre et à tir.

...



*Chasse en forêt d'Araize en présence de 8 maîtres d'équipage. 150 chiens découplés pour la prise de 2 sangliers (1895)*





- Rond Point der Mönandier -



~ Equipages de Fusuay  
et Biord ~



~ Equipage de Boisfleury ~

- La Forêt du Givre -  
(Heure de Bonheur)  
v. 1865



~ Rallye Bretagne ~



- Equipage  
de la Zoubaurain -



Rallye Kéréol.



~ Rallye Prairie ~



P. Noel  
Sept 2005



LA FORÊT DU GÂVRE

Suite...

Sous l'ancienne Monarchie, la population des grands animaux, sans être pléthorique, était abondante : les cahiers de doléances du canton sont remplis de plaintes quant aux dégâts causés aux cultures riveraines. La Révolution y apporta une solution aussi radicale que rapide. Dès 1790, l'ancien piqueur du marquis de Maubreuil aidé de quelques patriotes y appliqua un plan de chasse efficace. Ce fut le désert...



Comte de Saint Germain,  
fondateur du Rallye Bretagne

Au retour d'émigration, en 1815, le marquis de Coislin se hasarda à demander au roi Louis XVIII, en compensation de la perte de ses biens, "le petit bois qui borde mes terres de Bretagne". Jolie formulation qui suscita la réponse suivante du monarque : "J'entends, mon cousin, garder à la Couronne mon petit bosquet du Gâvre, mais vous pourrez y laisser-courir à votre guise."

## Les Pères fondateurs

Tous les bois bordant au Sud et à l'Ouest la forêt, Carheil, Fresnay, le Pont, étaient la propriété du marquis de Coislin qui y installa des gardes sérieux comme le père Prault et son frère. L'espace était alors un océan de fourrés sauvages de genêts et d'ajoncs, habitat des loups et quasi impénétrables pour les chiens comme pour les chevaux. Au début, l'Equipage de Coislin chassa bien le sanglier, mais moins bien les loups, les chiens d'ordre, rescapés de la Révolution, refusant d'aller au piquant.

Le salut vint du beau-frère du marquis.

Un original que le comte du

M. Jean-Baptiste Etienne,  
Maître de l'Equipage de Briord



Botdéro, grand veneur en Basse-Bretagne, lequel envoya au chenil de Carheil quelques-uns de ses grands chiens, des Fauves de Bretagne issus de la race des Ducs.

Leur poil épais, telle une armure, leur permettait de percer presque par tout.

C'est à cette école qu'un jeune homme, Prosper de Boisfleury, découvrit les plaisirs de la chasse et sera le père fondateur d'une longue dynastie de veneurs campagnards. En 1838, Prosper tua 29

loups, les forçant à pied dans ce maquis breton. Il étrangla même de ses mains un loup, le jour où son fusil refusa de partir... Au Boisfleury, la chasse était érigée en institution et les trois fils de Prosper, Louis, Henry et Arthur, en firent un usage presque immodéré !



M. Rogatien Levesque, maître de  
l'Equipage de Vioreau

## Le Second Empire et ses équipages fastueux

Vers 1855, un nouvel arrivant va réveiller la forêt du Gâvre. Voilà le baron de Lareinty, héritier gâté par la fortune et bel homme de surcroît. Il n'a que des amis et rassemble dans la Société du Gâvre et Saint Gildas (petite forêt voisine) les membres de la gentry locale : MM. de La Brosse, M. Terrien de La Haye, les comtes de Serrant, entre autres. Le chenil situé à Chasse-Nom, en bordure sur la route de Blain, comptait 150 chiens dont des anglais pour le loup.

Belle époque où l'on pouvait faire des chevauchées quasi-fantastiques et restées dans les mémoires. En 1875, Clément de Lareinty et son piqueux Pêcher attaquent un grand





M. Pierre de Boisfleury

louvart en forêt. Ce dernier prend le débucher et, de bois en bois, est forcé à la nuit en forêt de la Bretesche, après un parcours de plus de 50 kms. Quelques années plus tard, en 1881, Louis de La Haye-Jousselin, fait une chasse homérique sur un grand loup lancé dans ses bois de Derval et pris en forêt de Rennes. Pourquoi pas, avec des chevaux de pur-sang de premier ordre et des chiens issus de Talbot II du chenil de Persac à M. de La Besge.

culte de Diane. C'est Jean-Baptiste Etienne, raffineur et armateur nantais, qui va tenir le Gâvre pendant presque un demi-siècle. Le Vautrait de Briord est resté célèbre dans l'Ouest autant par ses prises que par le souvenir de son premier piqueux, Prosper Guinel.

Figure originale comme le monde de la vènerie en produit une dizaine par génération, Prosper, un seigneur

## L'Age d'or

La suite est tout aussi brillante. En 1884, le comte François de La Rochefoucauld, résidant à Fresnay, constitue une meute pour chasser le sanglier et se porte adjudicataire du Gâvre en 1889. Nouveaux sociétaires : le comte de Rochefort, les trois frères Boisfleury et toujours MM. de Serrant. Chacun amène ses chiens d'où des chasses originales et pleines de clameurs si l'on en croit les souvenirs des assistants, les chiens n'étant pas tous de même pied !

En 1897, un riche orphelin va investir quelques louis dans le



les piqueurs Prosper et Félix présentant un beau sanglier (1910)



LA FORÊT DU GÂVRE  
Suite...

dans son genre, alliait à un instinct génial de la chasse un esprit fort caustique vis-à-vis des fâcheux et autres casse-pieds, ceci à la grande joie des habitués...

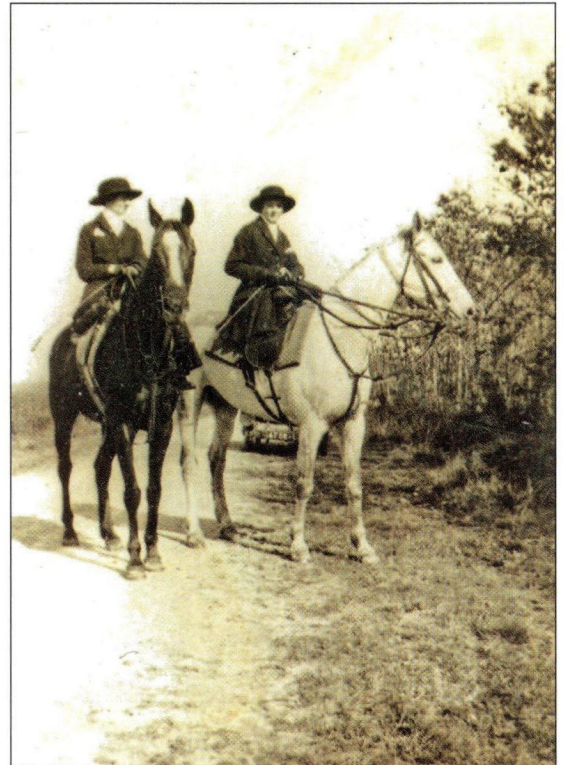
Disparu en 1918, M. de La Rochefoucauld fut remplacé par Pierre Marion de Procé qui continua l'association avec J. B. Etienne jusqu'en 1938, à la veille de la guerre. Peu d'autos et de vans en ce temps-là, donc peu de suiveurs sauf pour les riverains. Les meutes et la cavalerie étaient hébergées dans les écuries des châteaux voisins et convoyées par les valets de chiens et les cochers au rendez-vous du Rond de la Belle Etoile. Il n'était pas rare qu'en sus du parcours de chasse un cheval fasse ainsi 20 km supplémentaires dans sa journée.

Quelques années avant la Seconde Guerre mondiale, un groupe de veneurs va faire son entrée sur la scène du Gâvre. Le comte de Saint-Germain vient de créer le Rallye Bretagne avec M. de Clerville et le comte Le Gualès de Mézauban, co-propriétaires de la forêt de Paimpont en Ille-et-Vilaine.

Cherchant de nouveaux territoires, ils sont bien accueillis par les veneurs locaux et ce nouvel équipage commencera à faire une partie de sa saison au Gâvre.

## L'après-guerre : repeuplement en cerfs

Dès la reprise en 1945, Henry et Arthur de Boisfleury (3<sup>e</sup> génération de veneurs) reprennent l'adjudication de la



*Les amazones du Gâvre (1928)*

chasse à courre avec, comme associés principaux, Yvonnick de Saint-Germain et, en 1956, Claude Armand qui a remonté l'Equipage du Fresnay. Quatre années d'occupation de la forêt par une garnison germanique qui, selon la tradition d'outre-Rhin, a fait des cartons sur cerfs et biches. Les grands animaux ont quasiment disparu. Observons, qu'au nom du ravitaillement des populations, un sérieux colletage est pratiqué par les riverains...

Par contre le cochon est abondant à la Libération et sa chasse permettra d'attendre le retour des cervidés. Avec un sens de l'organisation toute militaire, le colonel de Boisfleury met sur pied l'achat de cerfs au parc national de Chambord et leur lâcher en forêt. Les prises limitées à 10 animaux atteindront 18 à 20 vers 1980, ce qui n'est pas énorme pour une telle forêt, mais l'O.N.F. veut éviter des problèmes avec les agriculteurs en bordure et procède à des battues de biches systématiques.



*Meute de l'Equipage de Vioreau*



## Le chevreuil

Moins spectaculaire est la vènerie du chevreuil qui resta très discrète au XIX<sup>e</sup> siècle. Le comte de Chabot vint au Gâvre sans enthousiasme particulier, les nombreux ruisseaux compliquant inutilement le travail de ses chiens. Même le roi du chevreuil, Rogatien Levesque, ne chassa que peu de fois dans notre forêt et n'y fit que 15 prises de 1880 à 1897.

Il faudra attendre le Dr Emile Guillet qui, avec son dynamisme persuasif, obtiendra de l'O.N.F. en 1968, un bail à part pour la chasse à courre du chevreuil, bail qui sera repris après son décès par l'Association Rallye Kéréol animé

par Jean Paland. Puis les maîtres du Rallye Araize, MM. Diégo et Etienne de Bodard, en 1990, en feront leur territoire principal et nous sommes là dans l'époque contemporaine.

Le dernier quart de siècle verra la réussite d'un nouvel équipage, celui de La Bourbansais dont les animatrices seront MMes de Gigou et de Lorgeril. A l'aube de l'an 2000, Michel de Gigou succédera à sa mère et continue son œuvre.

De même, en 1975, M. de Saint-Germain, grand patron s'il en est, a pris sa retraite.

Il passera le fouet à Georges de Jacquelin qui, avec ses frères et ses amis, maintient le Rallye Bretagne avec un sens de la tradition qui fait

honneur à la vènerie.

Chaque année, au début de novembre, la Saint-Hubert y est fêtée dans une clairière où l'or des feuillages se mêle à celui des trompes de chasse qui sonnent la messe traditionnelle. En plus des veneurs, la nombreuse assistance montre bien l'attachement des gens de nos campagnes à la vènerie.

Chaque saison voit s'accroître le nombre de suiveurs et de bénévoles. Certains voudraient transformer en "musée" les forêts au nom d'utopies prétendues idéalistes. Nos anciens étaient-ils des sots, eux qui nous ont légué cet espace bien équilibré, donc parfaitement écologique.

Claude Pédron

## LA BIBLIOTHÈQUE DES INTROUVABLES

présente

## LA CHASSE À COURRE

*Guide de l'Invité*

Par le comte Henri de Vibraye  
Illustrations du baron Karl Reille

Un petit livre passion !

De plus en plus, la chasse à courre passionne les Français. Alors que la chasse en général, et la nôtre en particulier, semble avoir assez « mauvaise presse » du côté de Bruxelles, cette magnifique tradition, qui regroupe 390 équipages autour de 17 000 chiens et 7 000 chevaux, rassemble plus de 10 000 veneurs et suiveurs lors de 13 000 journées de chasse dans 69 départements ! Le succès des « Fêtes de la Chasse » organisées par les équipages de vènerie accueillent plus d'un million de visiteurs chaque année.

Ce petit livre « hors du temps » est le fruit de la passion de deux veneurs de légende, il est le cadeau idéal à qui veut découvrir cet art de vivre, indispensable à qui veut comprendre la magie de ces journées de courre. Un texte magnifique, des illustrations à la hauteur de la réputation de Karl Reille.

*Partagez votre passion !*

Format : 190 x 240 – 198 pages – Reliure pleine toile avec fer à dorer – Illustrations originales en couleur – Édition livrée sous coffret – Tranche file et signet – Prix : 79 €

RETIRAGE  
EXCEPTIONNEL  
limité à  
500 exemplaires  
Parution  
Octobre 2008

[www.bibliothequedesintrouvables.com](http://www.bibliothequedesintrouvables.com)

17, rue des Grands Augustins – 75006 PARIS – Tél. : 01 46 33 09 27 – Fax. : 01 43 25 70 99